

Jean-Louis Milesi, le mot et l'image

Il y a de la douceur dans son rire, un regard qui pétille et l'assurance tranquille de celui qui a tutoyé les sommets de son art mais qui continue de s'en émerveiller. Jean-Louis Milesi, réalisateur et scénariste, publie un nouveau roman "Au loin, quelques chevaux et des plumes", aux Presses de la Cité. Rencontre à L'Isle-sur-la-Sorgue, la ville qui l'a adopté après plusieurs décennies de travail à Paris et en Californie.

Jean-Louis Milesi a choisi le Bistrot de l'Industrie pour le rendez-vous. Un lieu authentique et chaleureux, à l'image de l'écrivain. Il arrive en avance, le sourire sur les lèvres à l'idée de raconter une histoire. Et une fois n'est pas coutume, c'est la sienne qu'il déroule au-dessus de son café-déca.

"Je suis né en Italie en 56, et mes parents ont immigré en France quand j'avais 2 mois. On s'est installé à Bagnols-sur-Cèze. Mon père était maçon, il parlait un peu français. Ma mère ne parlait que Bergamasque, un mélange d'italien et d'autrichien."

Enfant d'immigré, mais pas que, qui a grandi avec une double culture, mais pas seulement... Jean-Louis évite les étiquettes comme les chaussetrappes. *"Oui, forcément, ça nourrit mon travail. La chose que j'ai comprise en écrivant, c'est qu'on ne s'éloigne jamais de soi. Mais ce qui m'a réellement imprégné, c'est la joie de vivre de ma mère."*

Elle a tout connu : la guerre, la faim, la perte d'un fils, l'accident d'un autre, la mort de mon père quand j'avais 9 ans... Mais elle savait se réjouir de tout et de rien. C'est ça qui m'a construit, et je le retrouve dans mes créations."

"C'ÉTAIT MA PLACE, ALORS JE SUIS RESTÉ"

Il est devenu scénariste "par hasard". Ce qu'il voulait, c'était explorer le monde du 7^e art qui le fascinait, enfant. Et raconter des histoires "au théâtre et au cinéma, dans les livres et les chansons."

Un peu d'audace, un brin de chance, et à 27 ans il monte à Paris. "Pour le petit Bagnolais



que j'étais, c'était la vraie bohème, celle d'Aznavor !" Il enchaîne les petits boulots et décroche un stage dans le milieu du cinéma. *"Je suis tombé sur un fou, mais avec lui j'ai découvert le cinéma artisanal. Le côté bricolé et magique. C'était extraordinaire, c'était ma place, alors je suis resté."* Il commence par le montage, qui lui plaît énormément, et puis au gré des rencontres, il s'essaie au scénario. Et c'est une réussite.

"J'ai beaucoup écrit, et beaucoup jeté aussi, tempère-t-il en riant. Et puis parfois, un an après m'être penché, seul, sur une page blanche, je retrouve mon histoire projetée sur grand écran. C'est une magie qui n'appartient qu'au cinéma."

Très vite, il devient le scénariste de Robert Guédiguian et écrit pour lui 10 films : "A la vie à la mort", "Les neiges du Kili-mandjaro", "Marius et Jeanette"... *"On se retrouvait, deux fils d'ouvriers, lui avec son accent marseillais, moi avec mon accent du Gard."*

Devenu réalisateur, il tourne 5 films et met en scène son fils dans "Lino", "le film où j'ai mis le plus de moi." Le succès est public et critique, mais Jean-Louis Milesi garde les pieds sur terre. *"La première fois que j'ai monté les marches de Cannes, j'ai beaucoup ri ! Je ne fais pas ce métier pour les paillettes, je le fais pour me perdre dans des histoires, répondre au gamin que j'étais et qui allait au cinéma pour voir l'ailleurs."*

UN NOUVEAU CHAPITRE À L'ISLE-SUR-LA-SORGUE

Sans fausse modestie ni gravité inutile, Jean-Louis livre sa

recette du succès : *"Il faut de la pugnacité bien sûr, et beaucoup de naïveté ; un mélange d'insouciance et de réalisme. Se dire que le talent, c'est reconnaître ses défauts. Et surtout, savoir encaisser les coups durs, les déceptions. J'ai la chance d'avoir une famille solide, très présente."* C'est pour sa vie de famille qu'il choisit en 2010 d'immigrer aux États-Unis.

San Francisco est un choc, sublime et esthétique. *"On ne parlait pas la langue, on n'avait pas un rond... J'ai souvent pensé à mes parents"* La Californie lui donne le temps, et surtout le recul nécessaire pour oser le grand saut : l'écriture d'un roman. *"C'est plus intimidant qu'un scénario ! J'aime les deux, mais je souffre beaucoup plus face à un livre. La mécanique du scénario est assez simple. Il y a beaucoup d'allers-retours avec les réalisateurs, les producteurs, et le scénariste est un peu planqué derrière tout ça. L'écriture d'un roman est plus engageante. Plus personnelle aussi."*

Après la publication de son premier livre, "Les Bottes de Clint Eastwood", un roman décalé, drôle et touchant, Jean-Louis et sa famille reviennent en France. Ils choisissent l'Isle-sur-la-Sorgue pour sa douceur de vivre, la beauté du Luberon et les dentelles de Montmirail.

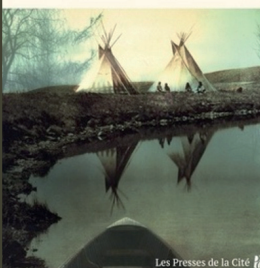
C'est ici qu'il termine un deuxième livre, s'engage dans un troisième, et travaille sur deux longs-métrages avec le réalisateur Aurel. *"Quand il y a une nouvelle étape à franchir, je fonce toujours. C'est une autre leçon que la vie m'a offerte : elle est courte, il n'y a pas de temps à perdre !"*

"Au loin, quelques chevaux et des plumes"

Biographie romancée et fascinante, le livre nous entraîne sur les traces du photographe américain Edward Sheriff Curtis (1868-1952). A travers l'objectif de ce maître de la photographie, l'auteur raconte toute la beauté et la violence d'une Amérique qui s'éteint, celle des tribus d'Indiens. Une lecture documentée et instructive, pour les amateurs d'art, d'histoire et d'aventures.

Disponible en librairie, 23 €, éditions Les Presses de la Cité.

JEAN-LOUIS MILESI
AU LOIN,
QUELQUES CHEVAUX,
DEUX PLUMES...



"Josep", ou quand le cinéma est au service de l'Histoire

C'est sa création la plus primée, et celle dont il reconnaît être le plus fier : *"Josep, du réalisateur Aurel. Un OVNI cinématographique..."*. Ce film, paru en 2020 et multiprimé, retrace la vie extraordinaire, douloureuse et brillante de l'artiste Josep Bartoli. Une merveille de cinéma, "mais un vrai défi. Aurel m'a convaincu avec un mot magique : j'avais carte blanche sur le scénario !" A (re)découvrir, en attendant les futures collaborations de ces deux génies du cinéma.

